

ORCHESTRE DE PARIS

PIERRE ET LE LOUP, CONTE MUSICAL, OP. 67
CONCERTO POUR VIOLON N°2 EN SOL MINEUR, OP. 63 (16 mars)

Serge PROKOFIEV

1891-1953

RHAPSODIE SUR UN THÈME DE PAGANINI, OP. 43 (17 mars)

Serge RACHMANINOFF

1873-1943

Entracte

FEU D'ARTIFICE, OP. 4
L'OISEAU DE FEU, SUITE (VERSION 1919)

Igor STRAVINSKI

1882-1971

Fin des concerts aux environs de 22H40

Yutaka SADO *direction*

Agnès JAOUÏ *récitante*

Valeriy SOKOLOV *violon (16 mars)*

Andrei KOROBENNIKOV *piano (17 mars)*

Orchestre de Paris

Philippe AÏCHE *violon solo*

EUROGROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL

Grande Salle – Philharmonie 1
20h30
Mercredi 16 et jeudi 17 mars 2016

PIERRE ET LE LOUP, CONTE MUSICAL, OP. 67

Serge PROKOFIEV

.....
Composé en 1936 et créé le 2 mai 1936
à Moscou.

Édition 1940, Muzgiz, Moscou

Durée approximative : 25 minutes

.....

EN SAVOIR PLUS

– Suzie Tempelton, *Pierre et le Loup*, film d'animation, avec le Philharmonia Orchestra et Mark Stephenson, Paris, Arte Editions, 2006

– Cordon, *Pierre et le Loup*, film et application iPad, avec François Morel, l'Orchestre national de France et Daniele Gatti, Paris, Éd. Camera Lucida, 2014.

– Michel Dorigné, *Serge Prokofiev*, Paris, Éd. Fayard, 1994.

– Laetitia Le Guay, *Serge Prokofiev*, Arles, Éd. Actes Sud/Classica, 2012.

.....

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Pierre et le loup de Prokofiev est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1983 où il fut joué sous la direction de Claude Bardou. Lui a succédé Mstislav Rostropovitch en 1986, avec Lambert Wilson comme récitant.

Le mérite principal de ma vie (ou, si vous préférez, son principal inconvénient) a toujours été la recherche de l'originalité de ma propre langue musicale. J'ai horreur de l'imitation et j'ai horreur des choses déjà connues.

Serge Prokofiev, traduction de Claude Samuel

Écrit à la suite du retour de Prokofiev en Russie après quelque vingt ans passés à l'Ouest, *Pierre et le loup* marque la rencontre des nouvelles orientations artistiques soviétiques, qui appellent de leurs vœux un art pédagogique, et de l'intérêt du compositeur à l'égard de la musique pour enfants. Les années trente le virent ainsi composer, outre ce « conte musical », qui date de 1936, un recueil pour piano intitulé *Douze Pièces enfantines* (op. 65, 1935) et *Trois Chansons enfantines* (op. 68, achevées en 1939) – mais il avait déjà abordé ce style avec *Le Vilain petit canard*, d'après le conte d'Andersen, dès 1914. Commande de Natalia Saz, la directrice du Théâtre central pour enfants de Moscou, *Pierre et le Loup* représenta une autre occasion pour Prokofiev de mettre en œuvre la « nouvelle simplicité » qu'il prônait dans les colonnes du journal *Izvestia* en 1934: « La question de savoir quel genre de musique doit être composé aujourd'hui intéresse de nombreux compositeurs soviétiques. (La) technique et le langage (...) doivent être clairs et simples, mais sans tomber dans la banalité. Nous devons tendre à une nouvelle simplicité. » (*Chemin de la musique soviétique*) L'œuvre est écrite très rapidement : une semaine est dédiée à la composition, une autre à l'orchestration.

Didactique, la musique doit amener les jeunes auditeurs à reconnaître les différents instruments de l'orchestre (*The Young Person's Guide to the Orchestra* de Britten poursuivra le même but, qu'il se propose d'atteindre par des moyens différents, en 1946). Chacun des personnages est ainsi associé à un timbre du petit orchestre, comme l'explique le narrateur dans l'introduction : le héros, Pierre, aux cordes ; l'oiseau à la flûte ; le canard au hautbois ; le grand-père au basson ; le chat à la clarinette ; les chasseurs aux timbales et à la grosse caisse ; le loup aux trois cors. L'histoire assez simple contée par le texte (écrit par Prokofiev lui-même) est ainsi dans l'esprit du compositeur « le moyen d'inciter les enfants à écouter la musique ». Colorée, simple mais jamais simpliste, conformément à l'idéal prokofievien, celle-ci joue au fil de l'action des ressources de la combinaison des thèmes entre eux et de leur développement. Trois moments se dessinent dans la partition : l'exposition, où l'on présente la majeure partie des personnages (Pierre, l'oiseau, le canard, le chat et le grand-père) ; les péripéties, qui commencent avec l'arrivée du loup et s'achèvent sur sa capture par Pierre ; la récapitulation, qui ramène tous les personnages (et même le canard, mangé par le loup...) lors de la procession finale. Vivant, pittoresque et expressif, ce conte est devenu depuis longtemps l'un des ouvrages incontournables de la littérature musicale enfantine, tout en ravissant également les oreilles adultes.

PROKOFIEV : LES CONTES ET BALLETS

Comme Tchaïkovski, Rimski-Korsakov ou Stravinski, Prokofiev fut sensible à l'esthétique du conte. Elle nourrit ainsi plusieurs œuvres à destination du jeune public : le très célèbre Pierre et le loup, mais aussi Le Vilain petit canard de 1914, pour soprano et piano, ou le plus tardif Le Bûcher d'hiver (1949), cantate pour récitant, chœur d'enfants et orchestre. La production scénique du compositeur manifesta également à l'occasion une vraie proximité avec le genre, notamment dans la musique de ballet, que Prokofiev pratiqua tout au long de sa vie, depuis Ala et Lolly en 1914 jusqu'à La Fleur de pierre. Créé en 1954, un an après sa mort, ce dernier se fonde sur le conte éponyme de Pavel Bajov, publié peu avant la Seconde Guerre mondiale. Chout, écrit à la fin des années 1910 pour les Ballets russes de Serge de Diaghilev, prend lui aussi pour inspiration un conte russe (d'Alexandre Afanassiev cette fois), tandis que l'impulsion se fait occidentale, comme dans les ballets de Tchaïkovski, pour Cendrillon, d'après Perrault, composé de 1941 à 1944 et créé à la fin de la guerre au Théâtre Bolchoï de Moscou.

PIERRE ET LE LOUP

Un beau matin Pierre ouvrit la porte du jardin et s'en alla dans les grands prés verts. Sur la plus haute branche d'un grand arbre, était perché un petit oiseau, ami de Pierre.

« Tout est calme ici. » gazouillait-il gaiement. Un canard arriva bientôt en se dandinant, tout heureux que Pierre n'ait pas fermé la porte du jardin. Il en profita pour aller faire un plongeon dans la mare, au milieu du pré.

Apercevant le canard, le petit oiseau vint se poser sur l'herbe tout près de lui.

« Mais quel genre d'oiseau es-tu donc, qui ne sait voler ? » dit-il en haussant les épaules.

À quoi le canard répondit : « Quel genre d'oiseau es-tu qui ne sait pas nager ? »

Et il plongea dans la mare. Ils discutèrent longtemps, le canard nageant dans la mare, le petit oiseau voltigeant au bord.

Soudain, quelque chose dans l'herbe attira l'attention de Pierre, c'était le chat qui approchait en rampant.

Le chat se disait : « L'oiseau est occupé à discuter. Je vais en faire mon déjeuner. »

Et comme un voleur, il avançait sur ses pattes de velours.

« Attention », cria Pierre, et l'oiseau aussitôt s'envola sur l'arbre. Tandis que du milieu de la mare, le canard lançait au chat des « coin-coin » indignés. Le chat rôdait autour de l'arbre en se disant : « Est-ce la peine de grimper si haut ? Quand j'arriverai, l'oiseau se sera envolé. »

Tout à coup, Grand-Père apparut. Il était mécontent de voir que Pierre était allé dans le pré.

« L'endroit est dangereux. Si un loup sortait de la forêt, que ferais-tu ? »

Pierre ne fit aucun cas des paroles de son grand-père et déclara que les grands garçons n'avaient pas peur des loups. Mais Grand-Père prit Pierre par la main, l'emmena à la maison et ferma à clé la porte du jardin.

Il était temps. À peine Pierre était-il parti, qu'un gros loup gris sortit de la forêt. En un éclair, le chat grimpa dans l'arbre. Le canard se précipita hors de la mare en caquetant. Mais malgré tous ses efforts, le loup courait plus vite. Le voilà qui approche, de plus en plus près, plus près, il le rattrape, s'en saisit et l'avale d'un coup.

Et maintenant voici où en étaient les choses : le chat était assis sur une branche, l'oiseau sur une autre, à bonne distance du chat, bien sûr, tandis que le loup faisait le tour de l'arbre et les regardait tous deux avec des yeux gourmands.

Pendant ce temps, derrière la porte du jardin, Pierre observait ce qui se passait, sans la moindre frayeur. Une des branches de l'arbre, autour duquel tournait le loup, s'étendait jusqu'au mur.

Pierre s'empara de la branche, puis monta dans l'arbre.

Alors Pierre dit à l'oiseau :

« Va voltiger autour de la gueule du loup mais prends garde qu'il ne t'attrape. »

De ses ailes, l'oiseau touchait presque la tête du loup qui sautait furieusement après lui pour l'attraper. Oh que l'oiseau agaçait le loup ! Et que le loup avait envie de l'attraper ! Mais l'oiseau était bien trop adroit et le loup en fut pour ses frais.

Pendant ce temps, Pierre fit à la corde un nœud coulant, et le descendit tout doucement. Il attrapa le loup par la queue et tira de toutes ses forces. Le loup, se sentant pris, se mit à faire des bonds sauvages pour essayer de se libérer. Mais Pierre attachait l'autre bout de la corde à l'arbre, et les bonds que faisait le loup ne firent que resserrer le nœud coulant.

C'est alors que les chasseurs sortirent de la forêt. Ils suivaient les traces du loup et tiraient des coups de fusil. Pierre leur cria du haut de l'arbre :

« Ne tirez pas. Petit oiseau et moi, nous avons déjà attrapé le loup. Aidez-nous à l'emmener au jardin zoologique. »

Et maintenant, imaginez la marche triomphale : Pierre en tête ; derrière lui, les chasseurs traînant le loup, et, fermant la marche, le Grand-père et le chat. Le grand-père, mécontent, hochait la tête en disant :

« Ouais ! Et si Pierre n'avait pas attrapé le loup, que serait-il arrivé ? »

Au-dessus d'eux, l'oiseau voltigeait en gazouillant :

« Comme nous sommes braves, Pierre et moi. Regardez ce que nous avons attrapé. »

Et si vous écoutez attentivement, vous entendrez le canard caqueter dans le ventre du loup, car dans sa hâte, le loup l'avait avalé... vivant.

Texte original, traduction © Chant du monde

CONCERTO POUR VIOLON N°2 EN SOL MINEUR, OP. 63 (16 MARS)

Serge PROKOFIEV

Composé à Paris en 1934-1935 et créé à Madrid le 1^{er} décembre 1935 par Robert Soetens et l'Orchestre national d'Espagne sous la direction d'Enrique Arbos

Trois mouvements : 1. Allegro moderato – 2. Andante assai – 3. Allegro ben marcato

Durée approximative : 26 minutes

EN SAVOIR PLUS

– Michel Dorigné, *Serge Prokofiev*, Paris, Éd. Fayard, 1994.

– Laetitia Le Guay, *Serge Prokofiev*, Arles, Éd. Actes Sud/Classica, 2012.

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

L'œuvre est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1993 où elle fut dirigée par Günther Herbig, avec Alexandre Markov au violon. En 2003, c'est Sakari Oramo qui était au pupitre avec Lisa Batiashvili en soliste, en 2008, Paavo Järvi était à la baguette et Roland Daugareil au violon et en 2010, Gil Shaham le joua sous la direction de Dima Slobodeniouk. Janine Jansen le joua en 2013 sous la direction de Paavo Järvi et enfin, Leonidas Kavakos en 2015 sous la direction de Yuri Temirkanov.

Prokofiev m'exprima son estime en peu de mots, mais que je ressentis profonds et sincères. Son élan de vouloir « écrire quelque chose pour moi » reflétait une pensée très intentionnelle, pas une vague promesse ! J'en restais muet et stupéfait, car j'en mesurais l'importance, venant d'une signature renommée, déjà au sommet mondial des compositeurs. Mais je pensais à une pièce brève. (En) 1934, c'est lui qui vint à moi durant l'entracte d'un concert, et me dit qu'il avait beaucoup réfléchi, qu'il aurait voulu écrire une œuvre de forme originale, qu'il avait pensé à une sorte de sonate pour violon et orchestre mais que, finalement, ce serait... son Deuxième concerto pour violon !

Robert Soëtens, créateur du Concerto pour violon n°2 de Prokofiev

La création de sa *Sonate pour deux violons* par Robert Soëtens et Samuel Dushkin avait enthousiasmé Prokofiev, qui conçut en 1933 le projet de composer quelque chose pour le violoniste français. Sans arrêt en tournée, le musicien se mit à travailler à ce qui devint, près de vingt ans après le *Premier Concerto*, le *Concerto pour violon n°2* : « Le nombre de lieux dans lesquels j'écrivis le *Concerto* montre bien la vie nomade que je menais alors. Le thème

principal du premier mouvement fut écrit à Paris, le premier thème du deuxième mouvement à Voronej, l'orchestration fut achevée à Bakou et la création eut lieu à Madrid », écrivit plus tard le compositeur. Une bonne part de la composition, quasi-contemporaine de l'élaboration du ballet *Roméo et Juliette*, fut menée en étroite collaboration avec Soëtens, comme le violoniste devait le raconter plus tard : « J'ai vu chaque note, chaque mesure sortir de sa plume. Il prenait un vif intérêt à ce travail, s'amusait des difficultés et des trouvailles, consentant – difficilement – à modifier quelque chose, me demandant d'inscrire des liaisons d'archet pour le phrasé, et des doigtés évitant les ports de voix de mauvais goût. » Ce qui devait être une sonate de concert prit finalement la forme d'un concerto « traditionnel » en trois mouvements, en écho aux préoccupations du compositeur, qui visait à l'époque un retour vers une « grande musique (...) facile et savante » (article *Chemin de la musique soviétique*, 1934) : un *Allegro moderato* lyrique à la saveur populaire, un *Andante assai* justement estimé, d'une douceur sans mièvrerie, et un *Finale* étincelant, typique du Prokofiev motoriste, où passent des effluves tziganes. Si le compositeur a revu son esthétique entre la composition du *Concerto n° 1* et celle du *Concerto n° 2*, il n'en est pas moins vrai que son langage reste, comme le note Michel Dorigné, « empreint de cette spontanéité créatrice, de cette vitalité débordante et de cette tendresse lyrique jamais pleurnicharde » qui le caractérisent.

PROKOFIEV ET LA MUSIQUE CONCERTANTE

Prokofiev fut, à l'égal de Rachmaninoff, Medtner ou Scriabine, un pianiste de tout premier ordre – et c'est en tirant parti de ses extraordinaires capacités instrumentales, forgées à l'époque de ses études au Conservatoire de Saint-Pétersbourg, qu'il se fit connaître en tant que compositeur. Le Premier Concerto, composé en 1911-1912, lui valut ainsi de remporter le premier prix du célèbre concours de piano Anton Rubinstein. Il revint par la suite de nombreuses fois au genre concertant par lequel il commença d'affirmer sa personnalité musicale: en 1913 (Concerto n° 2, révisé en 1923), en 1917-1921, en 1931 (Concerto n° 4 pour la main gauche seule), en 1932 enfin. En parallèle, il s'intéressa également aux cordes: violon avec le Concerto n° 1 de 1917 et le Concerto n° 2 de 1935, violoncelle avec le Concerto pour violoncelle composé dans les années 1930 et ultérieurement remanié en Symphonie concertante pour violoncelle (1950-1952). La mort le trouva en train de travailler à un Concertino pour violoncelle (achevé par Rostropovitch et Kabalevski) et à un Concerto pour deux pianos, qu'il avait à peine eu le temps d'esquisser.

RHAPSODIE SUR UN THÈME DE PAGANINI EN LA MINEUR, OP. 43

(17 MARS)

Serge RACHMANINOFF

La Rhapsodie sur un thème de Paganini compte parmi les chefs-d'œuvre de Rachmaninoff. Sa forme est admirablement pensée, son orchestration manifeste un don éblouissant, et sa partie solo est aussi gratifiante à jouer qu'à entendre ; ajouté à cela, elle montre de l'humour, du charme, de l'émotion et une énergie rythmique sans faille.

Patrick Piggott (1915-1990), compositeur anglais, pianiste et musicologue

Peu d'œuvres connurent une postérité aussi importante que les *Caprices* de Paganini (et notamment le 24^e, véritable couronnement du recueil), publiés en 1819. Il est cependant amusant de remarquer que c'est essentiellement chez les pianistes que le recueil violonistique eut d'abord le plus grand retentissement : dès les années 1830, le jeune Schumann s'en inspira ainsi pour deux albums d'études. Un peu plus tard, ce fut au tour de Liszt de proposer sa propre version, avec les *Six Grandes Études de Paganini* pour piano solo (publiées en 1851), dans lesquelles il semble atteindre sans mal au même niveau de funambulisme pyrotechnique que son modèle. Au cours des décennies suivantes, des compositeurs aussi divers que Brahms ou Rachmaninoff se penchèrent sur le dernier caprice

.....
Cycle de 24 variations sur le thème du 24^e Caprice du célèbre violoniste, créé à Baltimore le 7 novembre 1934 par le compositeur, sous la dir. de Leopold Stokowski

Quatre mouvements : 1. Moderato – 2. Allegretto – 3. Largo – 4. Allegro non troppo

Durée approximative : 24 minutes

.....

EN SAVOIR PLUS

– Aude Samama, François Hudry, *Rachmaninov*, BD, 2 CD, Paris, Nocturne/BDMusic, coll. BD Classic, 2011

– Jacques-Emmanuel Fousnaquer, *Rachmaninov*, Paris, Éd. Seuil, coll. Solfèges, 1990

– Damien Top, *Sergueï Rachmaninov*, Paris, Bleu Nuit Éditeur, coll. Horizons, 2013

.....

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Rhapsodie sur un thème de Paganini* est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1977 où Michel Béroff l'interpréta une première fois sous la direction de Walter Susskind avant de revenir en 1993 la jouer sous la direction d'Emmanuel Krivine. Dimitri Alexeev la donna en 1992 (dir. Sian Edwards), Viktoria Postnikova en 1999 (dir. Cuennadi Rozhdestvensky), Yuja Wang en 2010 sous la direction de Juraj Valčúha. et enfin Boris Berezovsky qui l'interpréta en 2013 sous la direction de Yutaka Sado.

de la collection, donnant qui des *Variations* d'une incroyable difficulté et qui une éclatante *Rhapsodie pour piano concertant et orchestre*. Ainsi, sur ce thème emprunté à un autre (le compositeur ne dédaignait pas, malgré une invention mélodique féconde, de puiser aux mélodies d'autrui, tels Chopin ou Corelli, en une manière d'hommage), Rachmaninoff construit, en 1934, un ensemble de variations menées de main de maître – autant pour les esprits chagrins qui affirmaient que l'émigration aux États-Unis avait signé une indubitable baisse d'inspiration chez le Russe. La conception classique de la forme variations voisine – c'est sûrement là l'explication de la référence à la rhapsodie – avec une liberté de conception qui permet à Rachmaninoff quelques déviations par rapport au modèle. Il ose ainsi énoncer le thème après (!) la première variation, qui en présente une version réduite à son squelette mélodique, ou consacre une variation entière (la célèbre 18^e) à ce qui paraît être un nouveau motif, d'un puissant lyrisme, et qui est en fait une version inversée, majorisée et considérablement ralentie de la cellule originelle. Comme dans nombre de ses œuvres, de la *Première symphonie aux Danses symphoniques en passant par L'Île des morts* ou les *Études-Tableaux*, il intègre également au matériau, et ce à plusieurs reprises, la mélodie grégorienne du *Dies iræ* utilisée dans les messes des défunts. Organisée par le biais du jeu sur les styles et caractères en trois moments inspirés des trois mouvements traditionnels du concerto, cette *Rhapsodie* est l'héritière à vingt-cinq ans d'intervalle du romantisme majestueux et de la virtuosité éblouissante du *Troisième concerto*, enrichis par la maturité d'un compositeur alors sexagénaire.

RACHMANINOFF PIANISTE

Rachmaninoff fut à la fois compositeur, chef d'orchestre et pianiste – pianiste à un point rare, du niveau des plus grands, dans la lignée d'un Anton Rubinstein avec lequel il partageait le même penchant pour la clarté et la précision. De très grandes mains (il atteignait l'octave et demie sans peine), des bras d'acier, une attention portée à la « couleur », une vision à grande échelle de l'œuvre interprétée, une mémoire incroyable, toutes ces caractéristiques firent de lui un virtuose de premier plan. Il en connut d'ailleurs la vie, essentiellement à partir de son exil aux États-Unis, qui le força de multiplier les tournées pour vivre ; il mêlait alors dans ses programmes ses propres pièces et des morceaux de ses prédécesseurs, tels Beethoven ou Chopin. Très logiquement, sa musique refléta l'importance du piano dans sa vie, avec de nombreuses œuvres pour l'instrument seul, mais aussi quatre concertos (dont le célébrissime Troisième) et la Rhapsodie sur un thème de Paganini.

FEU D'ARTIFICE, FANTAISIE POUR ORCHESTRE, OP. 4

Igor STRAVINSKI

.....

Composé en 1908, créé le 6 février 1909, à Saint-Petersbourg, sous la direction d'Alexandre Siloti
Durée approximative: 4 minutes

.....

EN SAVOIR PLUS

– André Boucourechliev, *Igor Stravinski*, Paris, Éd. Fayard, coll. Les indispensables de la musique, 1982-1989

– Bertrand Dermoncourt, *Igor Stravinski*, Arles, Éd. Actes Sud Beaux-Arts/Classica, 2013

.....

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Cette œuvre entre au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion de ces deux concerts.

Feu d'artifice (...) est plus tendu dans sa rythmique et plus original dans sa forme que Scherzo fantastique, et tout aussi spectaculaire quant à l'écriture orchestrale. C'est un résumé éblouissant des connaissances stylistiques et techniques du jeune Stravinski, de sa maîtrise du « métier ».

André Boucourechliev, musicologue

La version piano de *Feu d'artifice*, pensée comme cadeau de mariage pour Nadejda Rimski-Korsakov et Maximilien Steinberg, fut envoyée sitôt finie par Stravinski au père de la jeune fille, auquel l'unissait un lien chaleureux qui avait dépassé au fil des années la relation maître-élève. Las! La partition lui revint avec la mention « destinataire décédé », et Stravinski attristé se plongea dans la composition d'un *Chant funèbre* qui vient seulement d'être retrouvé, plus de cent ans après sa création. Puis il reprit – brillamment – l'orchestration de *Feu d'artifice*, qui fut créé en février 1909 sous la direction d'Alexandre Siloti. Cette soirée marqua un tournant dans la carrière du jeune compositeur, puisque c'est à cette occasion qu'il fut découvert par Serge de Diaghilev, fondateur des Ballets russes qui

devait bientôt lui commander les ballets avec lesquels il se fit connaître: *L'Oiseau de feu*, *Petrouchka* et *Le Sacre du printemps*.

IGOR STRAVINSKI

« Un enfant gâté qui, parfois, met ses doigts dans le nez de la musique » : c'est ainsi que Debussy, un peu rosse, décrivait en 1916 Stravinski. Le jeune compositeur russe, formé auprès de Rimski-Korsakov, était alors la coqueluche parisienne, notamment grâce à L'Oiseau de feu, Petrouchka et Le Sacre du printemps, tous écrits pour les Ballets russes. Peu après L'Histoire du soldat, par lequel il signe l'adieu au pan « russe » de son œuvre, Pulcinella (1919-1920) marque un tournant dans son évolution, le compositeur intégrant désormais dans son langage des éléments néoclassiques, une tendance qu'il continuera d'explorer presque trente années durant (symphonies, concertos, ballets, œuvres vocales : Œdipe rex, Symphonie de psaumes, etc., jusqu'à The Rake's Progress). Exilé aux États-Unis depuis 1940, Stravinski adopte un sérialisme très personnel au début des années 1950 (Agon, Canticum sacrum, Threni), sérialisme qui représente pour lui une nouvelle manière d'aborder la question, centrale pour lui, de l'objectivité en musique : « L'ordre atteint, tout est dit. »

L'OISEAU DE FEU – SUITE POUR ORCHESTRE (1919)

Igor STRAVINSKI

Ballet composé en novembre 1909-mai 1910, créé à l'Opéra de Paris, le 25 juin 1910, par les Ballets russes, sous la direction de Gabriel Pierné. La deuxième suite pour orchestre de 1919 a été créée le 2 avril 1919 par l'Orchestre de la Suisse romande sous la direction d'Ernest Ansermet, qui en est le dédicataire

Cinq numéros : 1. Introduction – L'Oiseau de feu et sa danse – Variation de l'Oiseau de feu – 2. Ronde des princesses – 3. Danse infernale du roi Kastcheï – 4. Berceuse – 5. Finale

Durée approximative : 23 minutes

EN SAVOIR PLUS

– Mathias Auclair et Pierre Vidal, assistés de Jean-Michel Vinciguerra, *Ballets russes*, préface de Bruno Racine, Paris, Ed. Courcuff Cradenigo, 2009

– Auteurs divers, dossier pédagogique « Introduction au concert. *L'Oiseau de feu* de Stravinski » (Le Louvre invite Pierre Boulez. Œuvre : Fragment), décembre 2008, téléchargeable : http://www.louvre.fr/sites/default/files/medias/medias_fichiers/fichiers/pdf/louvre-dossier-pedagogique-introduction-concert.pdf

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La deuxième suite de *L'Oiseau de feu* de Stravinski est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1968, où elle fut dirigée par Serge Baudo. Lui a succédé depuis Carlo Maria Giulini en 1970, Seiji Ozawa en 1971, Antal Dorati en 1982, Gilbert Varga en 1991, Lorin Maazel en 2000, Christoph Eschenbach en 2007 et enfin Paavo Järvi en 2012.

Pour un coup d'essai, *L'Oiseau de feu* fut un véritable coup de maître. (...) Cette œuvre affirme une originalité qui nous frappe davantage avec le recul. Il est impossible de ne pas y reconnaître la jeunesse d'un génie musical ; je crois que cette jeunesse, au contraire de ce qu'on a dit bien des fois, est l'aspect le plus fascinant de cette partition. (...) Je vois en effet dans *L'Oiseau de feu* une espèce d'avidité à se saisir de la musique déjà existante pour la transmuter en un objet agressivement personnel.

Pierre Boulez

La création de *L'Oiseau de feu*, le 25 juin 1910 à Paris, propulse Stravinski sur le devant de la scène internationale. C'est un jeune homme de 28 ans qui, du jour au lendemain (semble-t-il), « devient » compositeur, emportant l'adhésion du public comme de la presse. À l'origine de la partition, un homme qui est en train, lui aussi, de conquérir Paris : Serge de Diaghilev. Grand découvreur de talents, organisateur hors pair de rencontres fécondes, l'imprésario envisageait un ballet sur le conte russe de *L'Oiseau de feu* ; il confie la tâche à Stravinski, qui s'y attelle avec ardeur. Ainsi débute une collaboration qui se poursuivra jusqu'à la mort de l'homme de théâtre, presque vingt ans plus tard ; à *L'Oiseau de feu* viendront bien

vite s'ajouter les deux autres pans de la Trilogie russe, *Petrouchka* en 1911 et *Le Sacre du printemps* en 1913. Les trois œuvres contribueront à asseoir solidement la réputation de ces Ballets russes qui virent passer au fil des années aussi bien Debussy, Ravel, Satie, Falla et Prokofiev que Picasso, Matisse ou Braque. La suite de 1919 marque par rapport au ballet originel de 1910 et à la première suite de 1911 une diminution des effectifs orchestraux, particulièrement développés dans les premières versions. Pour autant, la puissante originalité de l'orchestration, pour laquelle Stravinski manifeste une « virtuosité innée » (Boulez), demeure. Elle est d'ailleurs partie prenante de la caractérisation des personnages, les arabesques légères et vibrantes de l'oiseau s'opposant aux sonorités lourdes, volontiers martelées, associées au maléfique Katscheï. Les deux personnages magiques partagent en revanche un même langage musical, parfois teinté de résonances orientales ; au contraire (il y a là un héritage de Rimski-Korsakov, l'ancien maître de Stravinski), les humains comme Ivan Tsarévitch et les princesses utilisent des mélodies aux contours plus carrés. Les partitions ultérieures abandonneront une part de ce langage encore tout imprégné de postromantisme au profit d'une écriture plus acérée, tant dans ses oppositions de couleurs harmoniques que dans ses timbres ; pour autant, ce premier essai est un véritable envoûtement sonore. Si *Petrouchka* et *Le Sacre* choisissent de creuser d'autres voies, notamment rythmiques, les trois œuvres partagent un même sens de l'urgence, une même énergie tellurique : les danses du *Sacre*, notamment, seront les héritières de cette « Danse infernale » de Katscheï, traversée d'immenses zébrures verticales.

Angèle Leroy

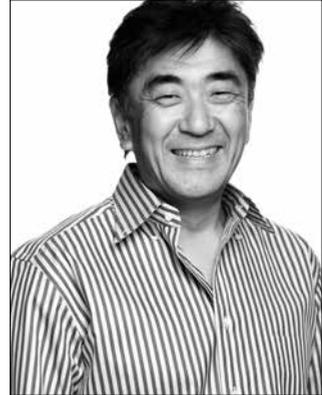
ICOR STRAVINSKI : BALLETS ET ŒUVRES CHORÉGRAPHIQUES

Entre L'Oiseau de feu, écrit en 1910 alors qu'il n'a pas même trente ans, et Agon, en 1957, Stravinski s'intéressa à de multiples reprises au genre du ballet. Il lui dut d'ailleurs sa renommée, conquise en l'espace de trois ans avec L'Oiseau de feu, Petrouchka et Le Sacre du printemps, trilogie « russe » par laquelle il débuta son association avec les Ballets russes menés par Serge de Diaghilev. Celle-ci se poursuivit dans les années 1920, notamment avec des œuvres aux effectifs plus réduits et qui intègrent la voix, tels Renard ou Les Noces, qui fut chorégraphié par Bronislava Nijinska, de même que Le Baiser de la fée. Les États-Unis, où il s'installa après le début de la Seconde Guerre mondiale, accueillirent également volontiers ses œuvres dès 1928 (Apollon musagète, suivi par l'autre ballet « grec » de Stravinski Orpheus en 1948, mais aussi Jeux de cartes ou Agon). Par ses collaborations avec les plus grands chorégraphes de l'époque (Fokine, Nijinski, Massine, Balanchine), Stravinski a laissé une empreinte aussi forte que durable dans le monde de la danse.

YUTAKA SADO

Direction

Depuis 2005, Yutaka Sado est directeur artistique du Hyogo Performing Arts Center (HPAC) et de son orchestre résident, à Hyogo (Japon). Il est aussi principal chef invité de l'Orchestre philharmonique du Teatro Regio de Turin et a été nommé directeur musical du Tonkünstler-Orchester en Autriche, où il a pris ses fonctions au début de la saison 2015/2016. Né à Kyoto, au Japon, Yutaka Sado a étudié la flûte à l'Université des Arts de Kyoto, et a rapidement gagné la confiance de Leonard Bernstein et de Seiji Ozawa au Festival de Tanglewood en 1987. En 1988, Yutaka Sado est l'assistant de Bernstein, avant de devenir l'assistant de Seiji Ozawa au New Japan Philharmonic. Il attire l'attention internationale lorsqu'il remporte le Premier prix du 39^e Concours international de chefs d'orchestre de Besançon en 1989, puis le Grand Prix au Concours international Leonard Bernstein à Jérusalem en 1995. Ses liens étroits avec Leonard Bernstein l'avaient amené au Pacific Music Festival à Sapporo (Japon), où il a été chef résident, puis chef invité. La popularité de Yutaka Sado est phénoménale au Japon, notamment grâce à ses fréquentes apparitions à la télévision dans le fameux programme hebdomadaire «Untitled Concert» consacré à la musique classique. La carrière internationale de Yutaka Sado s'est particulièrement développée en France où il est nommé Chef principal de l'Orchestre Lamoureux en 1993. Invité des phalanges internationales les plus prestigieuses, il a développé ces dernières années des liens étroits avec le DSO de Berlin, tout en dirigeant régulièrement les principales phalanges allemandes, telles l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise, la Staatskapelle de Dresde, le Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin, les orchestres symphoniques des radios de Cologne (WDR), Stuttgart et Fribourg (SWR), etc. En Italie, il est régulièrement invité par les orchestres de Santa Cecilia de Rome, l'Orchestre national symphonique de la RAI, ou encore par l'Orchestre du Maggio Musicale de Florence.



YUTAKA SADO ET L'ORCHESTRE DE PARIS

Régulièrement invité par l'Orchestre de Paris depuis 1999, il a notamment enregistré *La Traviata*, production du Festival d'Aix-en-Provence (2003) – Disque et DVD parus chez Harmonia Mundi / Bel Air Classiques. Il a dirigé l'orchestre récemment en 2013, 2014 et 2015.

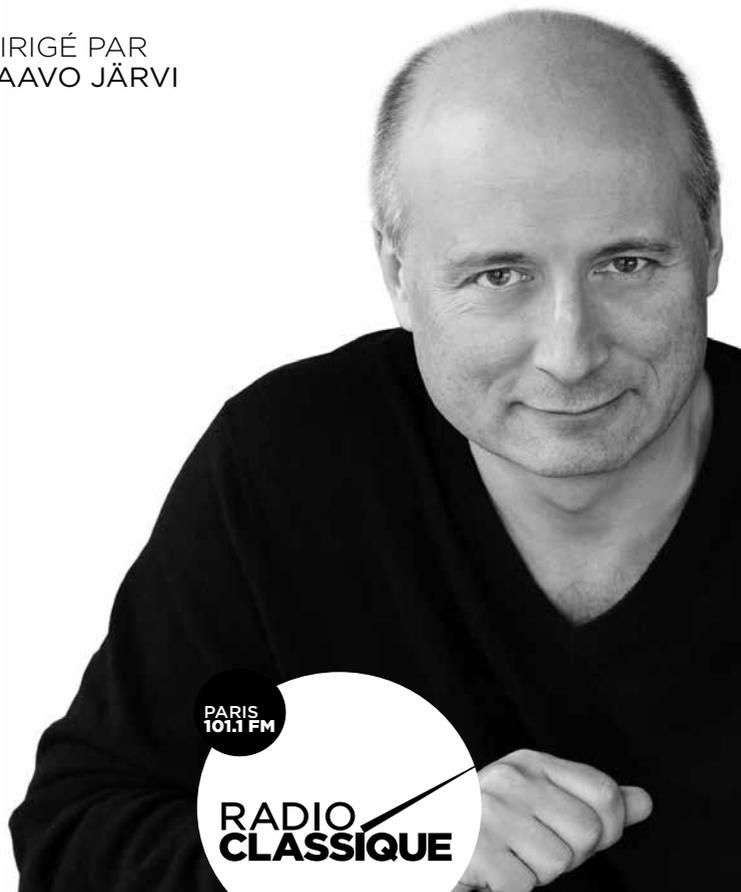
yutakasado.com

© Yuji Hori

RADIO CLASSIQUE

ACCOMPAGNE
L'ORCHESTRE DE PARIS
POUR SA SAISON 2015-2016

DIRIGÉ PAR
PAAVO JÄRVI



La radio qui change des radios classiques

AGNÈS JAOUÏ

Récitante

Actrice, scénariste, réalisatrice et chanteuse, Agnès Jaoui entre au Cours Florent à 15 ans et suit dès 1984 les cours d'art dramatique du Théâtre des Amandiers de Nanterre dirigé par Patrice Chéreau. Dans le cadre des études de cette école, elle part aux États-Unis où elle complète sa formation, notamment en comédie musicale. Elle joue en 1987 dans *L'Anniversaire* de Harold Pinter, dans la mise en scène de Jean-Michel Ribes, auprès de Jean-Pierre Bacri. Avec ce dernier, elle écrit la pièce *Cuisine et dépendances* qui fait l'objet d'une adaptation cinématographique en 1992 par Philippe Muyl. En 1993, Alain Resnais fait appel à eux pour adapter au cinéma la série *Intimate Exchanges* d'Alan Ayckbourn, concentrée en deux films sous le titre *Smoking/No Smoking*. Ce diptyque leur vaut le César du meilleur scénario en 1994. Le grand public les découvre véritablement en 1996 avec le succès du film de Cédric Klapisch, *Un Air de famille* (César du meilleur film 1997), puis avec *On connaît la chanson* dont ils sont scénaristes et interprètes (César 1998 du meilleur scénario). Elle retrouve Bacri pour écrire et interpréter son premier long métrage en tant que réalisatrice *Le Goût des autres* (2000 – 4 Césars en 2001 dont celui du meilleur film, ainsi qu'une nomination pour l'Oscar du meilleur film étranger). Elle campe ensuite une vedette de cinéma dans *Le Rôle de sa vie* en 2004, et présente la même année son deuxième film en compétition à Cannes *Comme une image*, toujours interprété et co-écrit avec Bacri. Le duo obtient le Prix du scénario. Après avoir été dirigée par Richard Dembo dans *La Maison de Nina* (2005), elle se consacre à la chanson et sort un album inspiré de rythmes et de sonorités latines *Canta* (2006). En 2008, sort *Parlez-moi de la pluie*, qu'elle réalise et interprète, offrant à Jamel Debbouze un rôle à contre-emploi. En 2013, elle signe sa quatrième réalisation, *Au bout du conte*, sur un scénario écrit avec Bacri, qui attire près de 900 000 spectateurs. En 2015, elle participe au conte musical écologique *Les Symphonies Subaquatiques* aux côtés de Jacques Gamblin, Marianne James, Dominique A et Kent (Livre-disque aux Editions des Braques).



AGNÈS JAOUÏ ET L'ORCHESTRE DE PARIS

Agnès Jaoui participera également au concert en famille, autour de *Pierre et le loup*, qui sera donné le 19 mars à 11h dans la Grande Salle de la Philharmonie. Elle en assurera également la présentation.

© Patrick Swirc

Le Monde partenaire de

L'ORCHESTRE DE PARIS

**CULTIVEZ VOS POINTS DE VUE,
ARGUMENTEZ VOS CRITIQUES.**

CHAQUE JOUR LA CULTURE
EST DANS **Le Monde**
ET CHAQUE WEEK-END
DANS LE SUPPLÉMENT
culture&idées
ET DANS **M** LE MAGAZINE



VALERIY SOKOLOV

Violon

Le violoniste ukrainien Valeriy Sokolov est l'un des jeunes artistes majeurs de sa génération, collaborant régulièrement avec les plus grands orchestres, tels le Philharmonia Orchestra, le Chamber Orchestra of Europe, le Cleveland Orchestra, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, le Rotterdam Philharmonic, le City of Birmingham Symphony Orchestra, le Tokyo Symphony et la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême. Il travaille avec les meilleurs chefs d'orchestre dont Vladimir Ashkenazy, David Zinman, Susanna Mälkki, Andris Nelsons, Peter Oundjian, Yannick Nézet-Séguin, Vasily Petrenko, et Juraj Valčuha. Il se produit en récital au Théâtre du Châtelet à Paris et dans la série «Grands Interprètes» de l'Auditorium de Lyon ainsi qu'au Wigmore Hall de Londres. Il a récemment donné ses premiers concerts au Lincoln Center, au Festspielhaus de Baden-Baden, à la Philharmonie d'Essen, à Vancouver et Hong Kong. Musicien de chambre passionné, il joue avec les pianistes Itamar Colan, Denis Matsuev, Nelson Goerner et Nicholas Angelich, les violoncellistes Gary Hoffman, Franz Helmerson, Misha Maisky et Leonid Gorokhov, et les violonistes Vadim Repin, Lisa Batiashvili et Julian Rachlin. Signé en exclusivité chez Erato, son catalogue comprend entre autres la *Sonate n° 3* d'Enesco avec la pianiste Svetlana Kosenko en 2009, un premier DVD consacré au *Concerto pour violon* de Sibelius sous la direction de Vladimir Ashkenazy avec le Chamber Orchestra of Europe, le film de Bruno Monsaingeon «Un violon dans l'âme/Natural Born Fiddler», un enregistrement du récital de Valeriy à Toulouse datant de 2004, acclamé par la critique et fréquemment diffusé sur ARTE TV. Au cours de cette saison, il se produira avec le Philharmonique de Saint-Pétersbourg le NDR Sinfonieorchester de Hambourg, le Philharmonia Orchestra, etc. En compagnie de Lisa Batiashvili et Gautier Capuçon, il sera en tournée européenne pour un programme original de musique de chambre.



VALERIY SOKOLOV ET L'ORCHESTRE DE PARIS

Le violoniste a fait ses débuts à l'Orchestre de Paris à l'occasion du Festival Radio Classique 2012.

valeriy-sokolov.com

© Simon Fowler

ANDREÏ KOROBAINIKOV

Piano

Andreï Korobeinikov est aujourd'hui régulièrement invité à travers le monde et se produit avec de prestigieuses formations telles les Philharmonia Orchestra, Konzerthausorchester de Berlin, NHK Symphony Orchestra, NDR Sinfonieorchester Hamburg, Budapest Festival Orchestra, Orchestre national de France, etc. sous la direction de Yuri Temirkanov, Ivan Fisher, Vladimir Fedoseyev, Vladimir Ashkenazy, Okko Kamu, Antoni Wit, Alain Altinoglu... En 2013, il a fait une tournée triomphale aux États-Unis et en Russie avec et sur invitation de Vadim Repin. Ces dernières années, il a développé une vraie passion pour la composition et a présenté ses œuvres dans plusieurs de ses récitals. Andreï Korobeinikov enregistre pour Mirare. En 2008, son premier disque consacré à Scriabine est distingué par la presse spécialisée (Diapason Découverte / Diapason d'Or de l'Année / Choc de Classica). Un disque dédié aux *Sonates* et *Bagatelles* de Beethoven est sorti, avant les *Préludes op. 34* et les deux concertos pour piano de Chostakovich (Diapason d'or). Au cours de cette saison, il se produira avec, outre l'Orchestre de Paris, le St Petersburg Philharmonic Orchestra (dir. Alexander Vedernikov), le Latvian National Symphony Orchestra (dir. Andris Poga), etc., en récital (Berlin Konzerthaus, Barcelona Palau de la Musica, Salle Gaveau à Paris...), en tournée européenne avec Vadim Repin, au Royaume-Uni avec le Dresden Philharmonic Orchestra puis à nouveau en tournée européenne avec le Tchaikovsky Symphony Orchestra (dir. Vladimir Fedoseyev). Né à Moscou en 1986, Andreï Korobeinikov est sorti du Conservatoire de Moscou à 19 ans avec la distinction spéciale du « Meilleur musicien de la décennie ». En 2005, il poursuit ses études au London Royal College of Music, grâce à une bourse de G. & J. Simmonds Scholarship.



ANDREÏ KOROBAINIKOV ET L'ORCHESTRE DE PARIS

Andreï Korobeinikov fait ses débuts à l'Orchestre de Paris à l'occasion de ce concert du 17 mars

korobeinikov.com

© Irene Zandel

VICENS PRATS

Flûte solo de l'Orchestre de Paris



Quel effet cela fait d'appartenir à l'Orchestre de Paris ?

Croucho Marx disait qu'il n'appartiendrait jamais à un club qui l'accepte comme membre. Moi, c'est le contraire, j'aime beaucoup ce sentiment d'appartenance à un orchestre que j'aime !

Comment êtes-vous venu à la flûte ?

C'est l'instrument qui est venu vers moi ! On m'a mis une flûte à bec entre les mains (à l'époque, l'instrument ne coûtait que 330 pesètes)... j'ai mal tourné, je me suis mis à la flûte traversière (rires).

Quelle qualité faut-il pour devenir musicien professionnel ?

Pour devenir musicien amateur, il suffit de le vouloir et de le faire. Pour devenir musicien professionnel, il faut lutter pour se faire une place !

Votre rapport à l'instrument ?

J'ai un superbe instrument en or 24 carats. Je sens quelque chose de vivant en le jouant. Et puis... j'ai fait incruster l'écusson du Barça (Football Club de Barcelone) sur l'embouchure !

Les solos ?

Cette année, je suis extrêmement gâté. Nous avons fait Till L'Espiègle, Le Songe d'une nuit d'été, et cette semaine, Pierre et le Loup. Les solos sont toujours un véritable défi qui nous oblige à nous maintenir au plus haut niveau. Mon préféré, c'est toujours celui qui va venir.

Le plaisir de la scène ?

J'adore jouer avec l'orchestre. Je me régale

chaque fois. Si à mon âge, on devient blasé, on est foutu !

Si vous deviez apprendre à jouer d'un autre instrument ?

Pourquoi devrais-je apprendre à jouer d'un autre instrument ? Ma façon de jouer ne vous plaît pas ? (rires)

Que seriez-vous si vous n'étiez pas devenu musicien ?

Boucher car mon père et mon grand-père l'étaient. Il y a quelques années, j'ai eu l'idée de monter une boucherie-restaurant où on pourrait acheter sa viande et la faire cuire sur place. Mais on a dû me piquer l'idée car cela existe maintenant !

Applaudir entre les mouvements ?

Au XIX^e siècle, les gens applaudissaient entre les mouvements, et réclamaient parfois qu'un morceau soit rejoué dans son intégralité. Il y avait une grande interactivité entre l'orchestre et le public. Je suis pour toute manifestation d'enthousiasme du public !

Un répertoire que l'orchestre ne joue pas assez ?

Le répertoire français du XIX^e siècle me passionne car il y avait un immense engouement du public pour la musique. Il n'y a pas que des chefs-d'œuvre, mais cette musique apporte beaucoup de plaisir et de légèreté. En plus, c'est le répertoire que la Société des Concerts du Conservatoire – qui est l'ancêtre de l'Orchestre de Paris –, jouait lors de sa création en 1828 !

Un compositeur que vous avez appris à apprécier ?

Je les aime tous. Nous venons de jouer la Troisième Symphonie de Sibelius ; je connais assez mal le répertoire nordique et cela a été une très belle surprise.

Vos passions en-dehors de l'orchestre ?

Ma famille, le Barça, la cuisine, mon Rolleiflex, l'histoire, mon Stromer, mon Raleigh, mes Stetson, mes Tumi et bien sûr, mon petit Marius !

Quel est votre plus grand vice ?

Il y a le mot « vice » dans mon prénom (Vicens). C'est déjà tout un programme...

DÉCOUVREZ
NOTRE NOUVEAU SITE

FIGURES DE NOTES

Mode d'emploi, anecdotes, solos préférés... Nos musiciens dévoilent en vidéo tous les secrets de leurs instruments !
Testez ensuite vos connaissances avec le quizz !

orchestredeparis.com/figuresdenotes



ORCHESTRE DE PARIS

PAAVO JÄRVI DIRECTEUR MUSICAL

L'Orchestre de Paris donne plus d'une centaine de concerts chaque saison dans le cadre de sa résidence à la Philharmonie de Paris, nouvelle salle parisienne conçue par l'architecte Jean Nouvel, ou à l'occasion de ses tournées internationales.

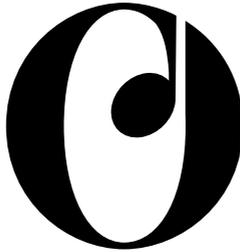
Il a donné son concert inaugural en novembre 1967 sous la direction de son premier directeur musical, Charles Munch. Herbert von Karajan, sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi et Christoph Eschenbach se succèdent ensuite à la direction de l'orchestre. Depuis 2010, Paavo Järvi en est le septième directeur musical. À partir de la saison 2016/2017, Daniel Harding lui succèdera comme directeur musical, Thomas Hengelbrock devenant quant à lui chef associé à l'orchestre.

L'orchestre inscrit son répertoire dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service du répertoire des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles à travers la commande de nombreuses œuvres. Au cours de la saison 2015/2016, il joue en première mondiale *Sow the Wind* d'Erkki-Sven Tüür lors de l'ouverture de saison, *Viola Concerto* de Jörg Widmann (avec Antoine Tamestit) en octobre, et *Caprice pour orchestre II* de Richard Dubugnon en mai; et en création européenne, le *Concerto pour deux pianos* de Philip Glass en mars.

Juste après l'ouverture de saison de la Philharmonie de Paris, l'orchestre s'est produit à la Scala de Milan sous la direction

de Paavo Järvi. En novembre 2015, Paavo Järvi a emmené l'orchestre, en compagnie de Sol Gabetta et Gautier Capuçon, à Budapest, Vienne, Essen, Berlin (où ils se sont produits dans le cadre prestigieux de la Philharmonie de Berlin), Munich, Francfort et Bruxelles. Avec le jeune public au cœur de ses priorités, l'orchestre diversifie ses activités pédagogiques (concerts éducatifs ou en famille, répétitions ouvertes, ateliers, classes en résidence, parcours de découvertes..) tout en élargissant son public (scolaires de la maternelle à l'université, familles...). En 2014 est paru le DVD *Elektra* (Bel Air Classiques), enregistré dans le cadre du Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2013 sous la direction d'Esa-Pekka Salonen, qui vient de recevoir un Grammy Award.

Le label Erato a fait paraître en janvier 2015 un CD Dutilleux sous la direction de Paavo Järvi qui s'est vu décerner de nombreuses récompenses (Diapason d'Or, Choc Classica et *ffff* Télérama). Un CD Rachmaninoff (Erato) vient de paraître. Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'orchestre a par ailleurs engagé un large développement de sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte, Mezzo, Classical Live et France Télévisions. L'Orchestre de Paris, et ses 119 musiciens, est soutenu par le Ministère de la Culture et la Mairie de Paris depuis sa création.



LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bruno Hamard

Directeur général

Didier de Cottignies

Directeur artistique

.....

Paavo Järvi

Directeur musical

Dalia Stasevska

Andrei Feher

Chefs assistants

David Molard

Chef assistant associé

Philippe Aiche

Roland Daugareil

Premiers violons solos

.....

VIOLONS

Eiichi Chijiwa,

2^e violon solo

Serge Pataud,

2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Christian Brière,

1^{er} chef d'attaque

Christophe Mourguiart,

1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet,

2^e chef d'attaque

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Caëlle Bisson

Fabien Boudot

David Braccini

Joëlle Cousin

Christiane Cukersztejn

Cécile Couiran

Matthieu

Handtschoewercker

Cilles Henry

Florian Holbé

Andrei Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Marano-Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Nikola Nikolov

Étienne Pfender

Gabriel Richard

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Caroline Vernay

ALTOS

Ana Bela Chaves, 1^{er} solo

David Caillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Alain Mehaye

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Cédric Robin

Estelle Villotte

Florian Wallez

Marie-Christine Witterkoëf

VIOLONCELLES

Emmanuel Caugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Delphine Biron

Thomas Duran

Claude Ciron

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Hikaru Sato

CONTREBASSES

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Cérard Steffe

Ulysse Vigreux

FLÛTES

Vincent Lucas, 1^{er} solo

Vicens Prats, 1^{er} solo

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

PETITE FLÛTE

Anaïs Benoît

HAUTBOIS

Michel Bénét, 1^{er} solo

Alexandre Cattet, 1^{er} solo

Benoît Leclerc

Rémi Grouiller

COR ANGLAIS

Cildas Prado

CLARINETTES

Philippe Berrod, 1^{er} solo

Pascal Moraguès, 1^{er} solo

Arnaud Leroy

PETITE

CLARINETTE

Olivier Derbesse

CLARINETTE

BASSE

Philippe-Olivier Devaux

BASSONS

Giorgio Mandolesi, 1^{er} solo

Marc Trénel, 1^{er} solo

Lionel Bord

Lola Descours

CONTREBASSON

Amrei Liebold

CORS

André Cazaler, 1^{er} solo

Benoît de Barsony, 1^{er} solo

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrian

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

TROMPETTES

Frédéric Mellardi, 1^{er} solo

Bruno Tomba, 1^{er} solo

Laurent Bourdon

Stéphane Courvat

André Chpelitch

TROMBONES

Guillaume Cottet-Dumoulin,

1^{er} solo

Jonathan Reith, 1^{er} solo

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

TUBA

Stéphane Labeyrie

TIMBALES

Camille Baslé, 1^{er} solo

Frédéric Macarez, 1^{er} solo

PERCUSSIONS

Éric Sammut, 1^{er} solo

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

HARPE

Marie-Pierre Chavaroché

.....

CONSEIL

D'ADMINISTRATION

Pierre Joxe

Président

Florence Parly

Thierry Le Roy

Vice-présidents

Jean-Pierre Dupont

Trésorier

MEMBRES DE

DROIT

Audrey Azoulay

Christophe Cirard

Régine Hatchondo

Jean-François Carencio

Patrick Bloche

François-David Cravenne

Bruno Mantovani

Bruno Foucher

Nicolas Martynciow

Mathilde Serraille

PERSONNALITÉS

QUALIFIÉES

Florence Alibert

Marie-Louise Antoni

Laurent Bayle

Constance Bourqué

Dominique Bourgeois

Véronique Cayla

Xavier Delette

Pierre Encrevé

Guillaume Gallienne

Laurence Le Ny

Nathalie Rappaport

François Rousseau

Agnès Saal

Vincent Ségal

Catherine Tasca

PROCHAINS CONCERTS

MARS

MERCREDI 23 ET JEUDI 24

20H30

GRANDE SALLE
PHILHARMONIE 1

JEUDI 31

20H30

GRANDE SALLE
PHILHARMONIE 1

RACHMANINOFF *Serge*

Caprice bohémien
Concerto pour piano n° 4
Les Cloches

Cuennadi Rozhdestvensky *direction*

Viktoria Postnikova *piano*

Tatiana Fedotova *soprano*

Igor Vyalikh *ténor*

Alexander Kasyanov *basse*

Chœur de l'Orchestre de Paris

Lionel Sow *chef de chœur*

Tarifs : 40 € | 35 € | 28 € | 20€ | 15 € | 10 €

NIELSEN *Carl*

Concerto pour clarinette

SIBELIUS *Jean*

Symphonie n° 4

TCHAIÛKOVSKI *Piotr Ilyitch*

Concerto pour violon

Paavo Järvi *direction*

Philippe Berrod *clarinette*

Joshua Bell *violon*

Tarifs : 40 € | 35 € | 28 € | 20€ | 15 € | 10 €

POUR FACILITER VOTRE RETOUR APRÈS LE CONCERT



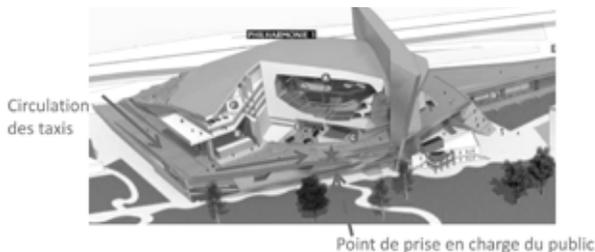
TAXIS G7

DEPUIS LE 3 SEPTEMBRE

TAXIS G7, partenaire de l'Orchestre de Paris, met à votre disposition ses taxis à la sortie des concerts du soir de la Grande Salle.

Un coordinateur TAXIS G7 se tiendra à votre disposition dans le hall d'entrée de la Philharmonie (niveau 3) pour vous aiguiller vers les taxis.

N'hésitez pas à vous renseigner auprès des agents d'accueil.



SERVICE DE NAVETTES GRATUIT

À l'issue de chaque représentation donnée en soirée dans la Grande salle ou dans la Salle des concerts, la Philharmonie de Paris vous propose un service gratuit de navettes desservant différents sites parisiens. Ce service est offert durant toute la saison. Les navettes stationnent le long du boulevard Sérurier.

TRAJET NAVETTE 1

Gare du Nord, République, Hôtel-de-Ville, Luxembourg et Denfert-Rochereau.

TRAJET NAVETTE 2

Gare du Nord, Saint-Lazare, Charles-de-Gaulle – Étoile.

ORCH ESTRE D'ESTRE PARIS | LE CERCLE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Réservez vos places en priorité
- Rencontrez les musiciens
- Découvrez la nouvelle saison en avant-première
- Accédez aux répétitions générales
- Accompagnez l'orchestre en tournée...

Grâce à vos dons, vous permettez à l'orchestre de développer ses projets pédagogiques et sociaux. Le Cercle contribue également au rayonnement international de l'orchestre en finançant ses tournées.

DÉDUISEZ 66% DE VOTRE DON DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU OU 75% DE VOTRE DON DE VOTRE ISF.

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également faire un don et bénéficier d'un avantage fiscal.

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT

Denis Kessler

MEMBRE GRANDS MÈCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Hélène et Cérald Azancot, Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Nathalie et Bertrand Gault, Pascale et Eric Giully, Marina et Bertrand Jacquillat, Tuulikki et Claude Janssen, Claude et Denis Kessler, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Adrien Nimhauser, Judith et Samuel (*in mem.*) Pisar, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson

MÈCÈNES

Andrée et Claude Arnoux, Isabelle Bouillot, Brigitte et Jean Bouquot, Sylvie et Philippe Carton, France et Jacques Durand, Isabelle et Jacques Fineschi, Isabelle et Jean Gauvent, Chantal et Alain Gouverneyre, Goya et Olivier Guiton, Annette et Olivier Huby, Marie-Claude et Jean-Louis Laflute, François Lureau, Pascal Mandin, Didier Martin, Michèle Maylié, Valérie Meeus, Cislè et Gérard Navarre, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Véronique Saint-Geours, Louis Schweitzer

DONATEURS

Claire et Dominique Bazy, Marie-Odile et Charles Bigot, Maureen et Thierry de Choiseul, Nicole et Ervin Ciraru, Martine et Michel Derdevet, Christiane et Gérard Engel, Yves-Michel Ergal, Claudie et François Essig, François Cerin, Bénédicte et Marc Graingeot, Thibault Hubert, Annette et Henri Meunier, Annick et Michel Prada, Josiane Termens, Colette et Bill Toynbee, Claudine Vigneron, Claudine et Jean-Claude Weinstein

ENTREPRISES, DEVENEZ MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Apportez un soutien concret à des projets artistiques, éducatifs ou citoyens qui ne pourraient voir le jour sans votre aide.

En remerciement du don de votre entreprise :

- Des invitations
- L'organisation de relations publiques prestigieuses
- De la visibilité sur nos supports de communication
- Des rencontres avec les musiciens après le concert
- Des concerts privés dans vos locaux...

**60% DE VOTRE DON
EST DÉDUCTIBLE DE L'IMPÔT
SUR LES SOCIÉTÉS**

ORGANISEZ UN ÉVÉNEMENT INOUBLIABLE

Organisez un événement et invitez vos clients aux concerts de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

L'Orchestre de Paris prépare votre événement :

- Des places de concert en 1ère catégorie « Prestige »
- L'accueil à un guichet dédié, des hôtes pour vous guider
- Un cocktail d'accueil, d'entracte et/ou de fin de concert
- Un petit-déjeuner lors d'une répétition générale
- Une visite privée de la Philharmonie de Paris et de ses coulisses

CONTACT

Sandrine Braga Alves
01 56 35 12 16
sbraga-alves@orchestredeparis.com

L'Orchestre de Paris remercie
les mécènes et partenaires pour leur généreux soutien

LES MÉCÈNES

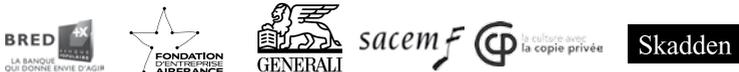
Mécène principal et membre d'Honneur du Cercle de l'Orchestre de Paris

EUROGROUP
CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL

Membres Associés



Membres Partenaires



Membres Donateurs



Membres Amis

Executive Driver Services, Fondation SNCF, HWI, Potel et Chabot, Propa Consulting et Valentin Environnement et TP

LES ENTREPRISES PARTENAIRES



LES PARTENAIRES ENSEIGNEMENT



LES PARTENAIRES MÉDIAS

